

RENCONTRE AVEC UNE FEMME REMARQUABLE

LE MAÎTRE LI CHENGYU DE WUDANG



La photo offerte par le maître

Lors de l'été 1997, le maître Wang Bo et moi-même avons entrepris une sorte de pèlerinage pour nous rendre dans les deux lieux saints des arts martiaux : Shaolin et Wudangshan 武当山. Du berceau historique du bouddhisme zen à la montagne sacrée des adeptes du Dao, force fut de constater les ravages du tourisme de masse et de la commercialisation éhontée des pratiques corporelles ancestrales. Ainsi, après le monastère Shaolin et ses bonzes saltimbanques, le bourg de Wudang nous révéla ses taoïstes racoleurs qui guettaient le chaland depuis le seuil de leurs écoles de taiji quan. Après avoir effectué l'ascension du sentier menant jusqu'au temple d'or, situé au sommet du pic du Pilier céleste (*Tianzhu* 天柱) et visité les temples perchés sur ses flancs, nous nous attardâmes dans le Palais du Vide de jade (*Yuxu gong* 玉虚宫) située au pied du massif. C'est là, dans une salle bordant le sud de cette vaste enceinte que nous fîmes une rencontre extraordinaire : Madame Li Chengyu 李成玉, le plus grand maître taoïste de Wudang, semblait nous y attendre entourée de ses disciples.

La voie des esprits

Situés au nord-ouest de la province du Hubei 湖北, les monts Wudang renferment un ensemble de temples et de pavillons qui constitue un joyau de la culture chinoise en même temps qu'une des principales places de la géographie sacrée de l'empire du Milieu. Ce site qui est formé, selon la tradition, par soixante douze pics parcourus par vingt-quatre cours d'eau, est consacré à une divinité du panthéon taoïste, Zhenwu 真武, le Guerrier Véritable, qui fut proclamé « Empereur Sombre »

Xuandi 玄帝 au début du XIV^{ème} siècle alors que la Chine était sous le règne des souverains mongols de la dynastie Yuan. Au cours de la dynastie suivante des Ming, l'empereur Yongle 永乐 ordonna d'importantes constructions à Wudang qui sont contemporaines de l'édification de la cité impériale de Pékin.

De nos jours, le somptueux portique sur lequel un empereur Ming a fait graver l'inscription « Le Pic mystérieux gouvernant le monde » *zhi shi xuan yue* 治世玄岳 n'a plus pour fonction de délimiter l'espace sacré et sa voie des esprits *shendao* 神道 autrefois parcourue par les pèlerins. C'est entouré de touristes braillards que nous avons effectué notre montée jusqu'aux murs rouges du Palais de la l'harmonie suprême (*Taihegong* 太和宫). Lassé par nos compagnons de visite, nous avons achevé notre montée au pas de course _ le maître Wang Bo était déjà âgé de soixante quatre ans _ avant de nous recueillir devant la divinité tutélaire de Wudang environné par les puissants flux d'énergie de cette jonction entre les mondes terrestre et céleste. Sur le chemin du retour nous attardâmes dans le magnifique palais de l'Empyrée pourpre (*Zixiaogong* 紫霄宫) avant de terminer notre journée en musardant dans le Palais du Vide de jade situé à proximité du bourg de Wudang.



Le palais de l'Empyrée pourpre

Dans le palais du Vide de jade

Le bourg de Wudang, qui est aujourd'hui rempli d'échoppes touristiques à la façon d'une version chinoise de Lourdes, s'appelait à l'origine « la vieille garnison » (*laoying* 老营) car c'est là que 200 000 soldats de l'empereur Yongle chargés de la construction de Wudangshan établirent leur camp. Il semblerait que ce qui reste aujourd'hui du palais du Vide de jade soit situé à l'emplacement du terrain consacré aux exercices militaires (*xiaobingchang* 小兵场). Quoi qu'il en soit, à cette heure du jour la vaste enceinte du palais était miraculeusement épargnée par la foule des touristes. Après avoir admiré les deux pavillons flanquant l'allée centrale et abritant chacun une tortue de pierre chargée d'une stèle monumentale, nous arrivâmes jusqu'aux bâtiments situés au sud qui se révélèrent être habités par une petite communauté de taoïstes. Le maître des lieux était une femme centenaire qui trônait sur un lit en bois dans la position des méditants. Celle-ci fut vraisemblablement ravie de découvrir que ses visiteurs étaient des adeptes du taiji quan dont un *laowai* 老外, un honorable étranger, qui savait s'exprimer en mandarin. Elle avait elle-même pratiqué cette discipline pendant plusieurs décennies avant de perdre l'usage de ses membres inférieurs. Passant désormais ses journées dans la position du lotus, elle continuait malgré tout à s'exercer quotidiennement en maniant adroitement son « bâton de longévité » *shouzhang* 寿杖 et en faisant longuement tourner les bracelets de bois qu'elle portait aux poignets. L'heure que nous passâmes en sa compagnie en sirotant du thé et en l'interrogeant respectueusement sur sa vie est restée profondément gravée dans ma mémoire.



Les pavillons bordant le chemin menant à la communauté du maître Li Chengyu

Un accomplissement unique

Née dans la province du Hubei à la fin du XIXe siècle, Li Chengyu n'était encore qu'une enfant lorsqu'elle fut mariée à un garçon à peine plus âgé qu'elle. Envoyée vivre dans sa future belle-famille, elle épousa son promis au sortir de l'adolescence et contracta peu après la tuberculose. C'est dans l'espoir de la soigner qu'on l'emmena à Wudang où elle parvint à recouvrer ses forces grâce aux soins que lui prodigua un abbé taoïste. Femme en souffrance, elle connut alors une guérison spirituelle qui la détermina à embrasser la voie du Dao et à passer le reste de sa vie à Wudangshan. Nul ne put la détourner de sa vocation à tel point qu'elle s'employa même à chercher une nouvelle épouse pour son mari! Tout au long de sa vie elle témoigna d'une persévérance inébranlable dans l'épreuve que ce soit pendant les périodes de famines ou encore face aux Gardes rouges de la révolution Culturelle qui, malgré leur brutalité, furent incapables de la détourner de sa voie. On raconte ainsi que pour éviter de parler à ses persécuteurs, elle avait scellé ses lèvres en employant une sorte de glu... Elle manifesta la même force de caractère lorsqu'elle se retrouva paralysée des membres inférieurs à la suite d'une mauvaise chute. Désormais bloquée sur son lit, elle ne cessa pas pour autant de s'exercer quotidiennement en pratiquant plus longuement la méditation et en développant les manipulations dont il a été question plus haut. Parmi les nombreuses recettes de santé dont héritèrent ses nombreux disciples et certains de ses visiteurs, on citera encore les automassages, la gymnastique oculaire, la salivation fréquente et l'usage d'un peigne en bois afin de masser le cuir chevelu et d'agir sur les méridiens qui parcourent le crâne. Dans le feu de sa volonté, maître Li développa l'un des bénéfices les plus précieux des pratiques psychocorporelles taoïstes : la tranquillité. Et c'est dans une totale sérénité que ce maître-femme s'éteignit le 14 février 2003 dans la position du lotus, signe d'un accomplissement qui ne s'était pas vu à Wudang depuis un demi siècle.

José Carmona

www.shenjiying.com